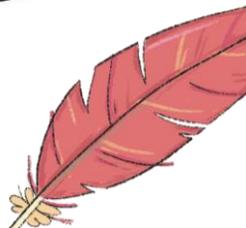
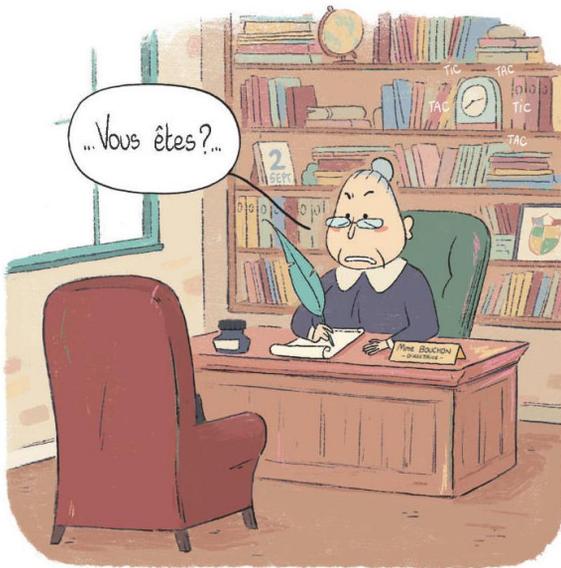




La rentrée



Victor Hugo est l'auteur français le plus populaire du XIX^e siècle. Et pourtant, ce n'était pas gagné... lorsqu'il est né, le 26 février 1802, Victor était très fragile et ses chances de survie semblaient minces.
Raté : Victor Hugo a vécu 83 ans !





La rentrée



Victor était si célèbre et aimé que le 25 février 1881, la veille de son anniversaire, le ministre Jules Ferry annonça, en son honneur, la levée des punitions dans toutes les écoles de France !



Victor était ambitieux. Il racontait lui-même avoir noté dans un cahier « Je veux être Chateaubriand ou rien ! ». Chateaubriand était alors le poète français le plus célèbre ! Quand Victor le rencontra pour de vrai, Chateaubriand le surnomma « l'enfant sublime » (la classe). Son égo et son assurance sont presque aussi légendaires que ses œuvres, c'est pourquoi il est si souvent caricaturé avec un front énorme !





La rentrée



Bon.

Que voulez-vous faire plus tard ?



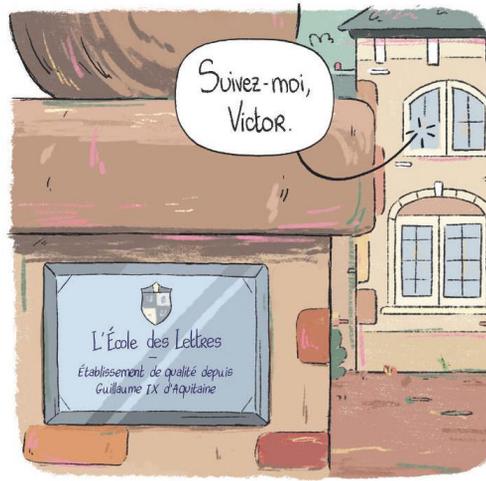
Je veux être Chateaubriand ou rien !

Victor était si célèbre et aimé que le 25 février 1881, la veille de son anniversaire, le ministre Jules Ferry annonça, en son honneur, la levée des punitions dans toutes les écoles de France !



Encore un débile, donc...

Bien. Puisque vous êtes né en 1802, nous allons vous mettre dans la classe XIX.



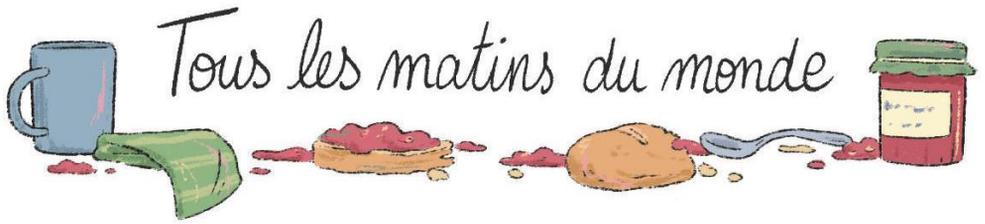
Suivez-moi, Victor.

Victor était ambitieux. Il racontait lui-même avoir noté dans un cahier « Je veux être Chateaubriand ou rien ! ». Chateaubriand était alors le poète français le plus célèbre ! Quand Victor le rencontra pour de vrai, Chateaubriand le surnomma « l'enfant sublime » (la classe). Son égo et son assurance sont presque aussi légendaires que ses œuvres, c'est pourquoi il est si souvent caricaturé avec un front énorme !



Nom: HUGO Prénom: Victor
Classe: XIX Régime: interne
Options: dessin et atelier créatif, natation, membre du club de débat

- Nouveau venu
 - Excellent élève dans toutes les matières
- Attention cependant aux mauvaises fréquentations...



Tous les matins du monde

Le XIX^e siècle n'est pas le siècle le plus fun en littérature...
Il faut dire que les mouvements littéraires qui font fureur à l'époque
ne sont pas tous à la galéjade.



Y a encore un spectre qui
a essayé de me tuer cette nuit...



C'est pas
si grave.

La mort nous console,
c'est la vie le problème...



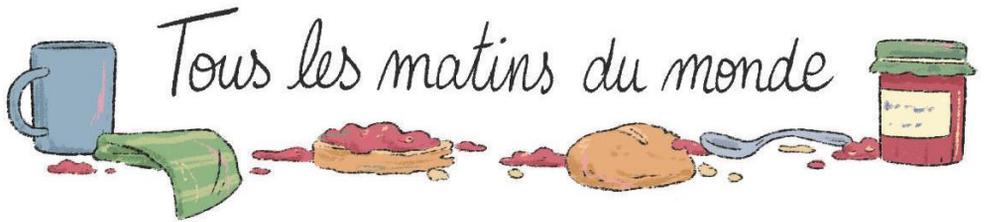
La vie est une plaie incurable
et le sang qui s'en échappe
est composé de nos larmes.



On perd tout.
Sa force, ses amis, sa gaieté,
sa fierté, puis on meurt.

Seul.





Tous les matins du monde

Le romantisme, par exemple, met en avant la mélancolie et la sensibilité des poètes, le réalisme tend à présenter la réalité rude et crue tandis que les décadentistes ruinent encore un peu plus l'ambiance en préfigurant, d'une certaine manière, les angoisses essentielles du XX^e siècle.

Au moins, la mort nous permettra d'oublier tous les trucs chiantes qu'on a vécus.



Nos seuls vrais compagnons en ce monde, ce sont les amas de peines et les charrettes de remords qu'on aura trainés jusqu'au tombeau...



Et on n'est que lundi...



Vague des passions, mal du siècle et spleen : la déception amoureuse, l'incompréhension face à la complexité du monde ou à la bêtise des gens, la misère et, bien sûr, la mort et le mystère métaphysique semblent occuper les plumes et les esprits.

Mâtin !



Dites-le avec des fleurs

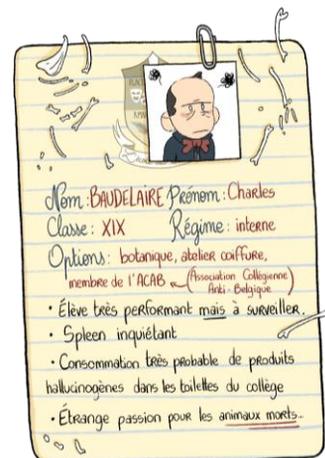
Le « langage des fleurs » est une symbolique particulière que l'on attribue à certaines fleurs et qui varie en fonction de la culture ou de l'époque.



Cette théorie était très en vogue en Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Dites-le avec des fleurs

Au XIX^e siècle, les fleurs étaient encore régulièrement employées par les poètes, à la fois pour représenter la brièveté de la vie, sa fragilité, mais aussi pour le sens qu'elles peuvent contenir et dissimuler... Les fleurs, leurs combinaisons, leurs couleurs, leur nombre, c'est tout un langage codé qu'il faut savoir déchiffrer.



Le langage des fleurs pour faire passer le bon message : les roses rouges pour l'amour, les chrysanthèmes pour le deuil ou encore la bruyère en fleur pour l'amour immortel. La sémantique florale permet ainsi d'exprimer des émotions que l'on pourrait avoir du mal à mettre en mots; d'où la célèbre expression : « Dites-le avec des fleurs! »



À l'école, Gustave Flaubert se faisait remarquer par son côté rebelle.
Il fut même renvoyé renvoyé pour indiscipline en 1839.





Il rencontra la poétesse Louise Colet et tomba vite sous son charme.
Mais la relation fut compliquée, comme en témoigne leur correspondance !
Si les premières lettres débordent de romantisme, il devient rapidement distant, utilisant
leur correspondance pour partager ses idées artistiques ou critiquer ses contemporains.



Leur relation prit fin par une lettre brutale de Gustave, datée du 6 mars 1855 :

« Madame, J'ai appris que vous vous étiez donné la peine de venir, hier, dans la soirée, trois fois, chez moi. Je n'y étais pas et dans la crainte des avaries qu'une telle persistance de votre part pourrait vous attirer la mienne, le savoir-vivre m'engage à vous prévenir : que je n'y serais jamais. J'ai l'honneur de vous saluer. »

Sur la lettre, Louise a écrit : « - lâche, couard et canaille »



George Sand, malgré son prénom d'apparence masculine, était une femme ! Mais pourquoi ce pseudonyme ?



Le vrai nom de George est Amandine Aurore Lucile Dupin.





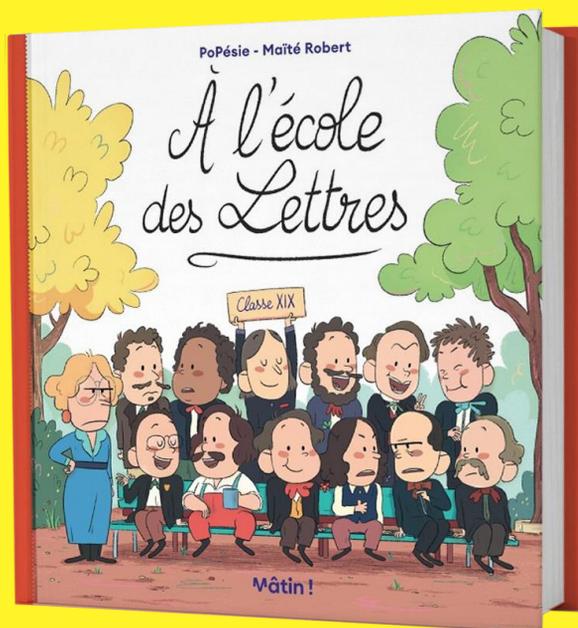
Sand n'a jamais plié face aux menaces ou aux insultes, répondant toujours avec vivacité, hauteur et intelligence. Parmi les très rares femmes de son époque à avoir vécu de sa plume.

Masquant la féminité de son nom tout en revendiquant ouvertement sa liberté, George s'est bâti une identité nouvelle et originale grâce à la littérature, jouant avec les codes pour mieux les briser, défendant un idéal social et artistique sans s'inquiéter des médisances ou du qu'en-dira-t-on. Aurait-elle eu autant de succès si elle avait conservé son vrai nom ? Nous ne le saurons jamais ; George est Aurore, Aurore est George, et c'est parfait ainsi !



Matin !

Bienvenue à l'École des Lettres ! Un établissement pas comme les autres pour tout savoir sur les grands auteurs et autrices du XIXe siècle.



Dans une dimension parallèle, tous les plus grands auteurs et les plus grandes autrices de la littérature sont enfants et doivent aller apprendre leur futur métier à l'école des Lettres. Dans la classe XIX, un certain Victor Hugo, nouvel arrivant, va rencontrer ses camarades : Baudelaire, Balzac, Flaubert, Maupassant, Michel, Sand, Zola...

Bienvenue à l'école des Lettres !



À la tête de l'établissement, le scénariste PoPésie, un authentique professeur de français, et l'illustratrice Maïté Robert imaginent des saynètes humoristiques et des pages documentaires pour apprendre en s'amusant !



Rejoignez-nous sur



@matin_quejournal

En numérique ou en papier, la journée commence toujours avec **Matin !**

DARGAUD